

Michel Lefèvre

Maire de Douchy-les-Mines

Le Denaisis était fier de l'avoir pour député

Les interventions de Gustave étaient attendues parce qu'il parlait de nos vies, de nos luttes, de nos espoirs avec des arguments déterminants, qui nous obligeaient à réfléchir, à lire, à débattre... C'était stimulant pour le jeune militant que j'étais. Gustave m'a dit un jour : « Sois toujours proche des gens ». Je crois que je dois les responsabilités qui sont les miennes aujourd'hui à des hommes comme lui, qui m'ont appris à aimer les gens sans faire de distinction entre eux. La population du Denaisis était fière qu'il soit son député.

Rémy Auchedé

Secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais entre 1978 et 1992

Il savait écouter

Gustave écoutait les militants, il savait remonter ce qui revenait d'en bas et l'intégrer dans ses discours. Il écoutait, transmettait, respectait et il était sans acrimonie. Avoir ces qualités, c'est une richesse extraordinaire pour un parti. Il y avait des différences entre les dirigeants fédéraux du Nord et du Pas-de-Calais : Le Nord c'était un peu aristocrate ; Le Pas-de-Calais plus ouvrieriste. Ça l'inquiétait un peu du reste. Il essayait de s'en ouvrir, pas pour condamner, mais plutôt en suggérant comment nous améliorer. C'était vraiment un dirigeant ouvrier, attaché à la défense des intérêts des travailleurs et qui respectait les militants. C'était un dirigeant comme on peut en rêver.

Jean-Jacques Potaux

Président de l'association du Printemps Culturel du Valenciennois

La culture, des principes à la pratique

C'est dans une réunion d'étudiants que je vis Gustave Ansart pour la première fois. C'était en 1966 peu après une importante réunion sur les questions culturelles, et il avait tenu à nous en parler. Élu député, il a mis en pratique les principes énoncés ce jour-là, encourageant ses amis maires en ce sens. Il aimait à dire que les Hommes vivent de pain mais aussi de culture. Ce n'est pas par hasard qu'il y eut dès lors des ateliers d'arts plastiques, des médiathèques, des salles de spectacles et des théâtres construits ou rénovés de Denain à Trith, d'Aulnoy-lez-Valenciennes à Douchy. Sans démagogie, Gustave Ansart considérait que l'art et la culture doivent être mis au service de tous. Il encouragea toujours le projet du Printemps Culturel dont le premier président fut le sidérurgiste Stanis Soloch, ancien maire de Douchy.



Dans le bureau du Premier ministre, Pierre Mauroy.

Pierre Mauroy

Sénateur, ancien maire de Lille et ancien Premier ministre

Un caractère de franchise et de droiture

J'ai beaucoup d'estime pour Gustave Ansart. C'était un homme franc, droit, avec des points de vue certes très orientés, mais qu'il exposait sans essayer de louvoyer, avec un caractère de franchise et de droiture. A l'époque (1973-1976), les relations entre socialistes et communistes n'étaient pas extraordinaires, mais à la Région, qui s'appelait alors l'Établissement public régional, nous avons remporté ensemble de beaux succès : l'élaboration du premier schéma régional de transport sur lequel Hector Viron a été formidable ; la création de l'Orchestre de Lille en 1976 pour laquelle Ivan Renar a été très précieux ; l'Institut Pasteur de Lille qui est devenu, grâce à notre soutien financier, un établissement de recherche avec une puissance industrielle.

Ansart ne s'est jamais opposé à ces politiques d'ouverture voulues par les gens sur le terrain. C'était un régionaliste. Il voyait bien qu'avec la crise terrible, il fallait qu'on s'en sorte, qu'on retrouve l'union. On y allait difficilement. Ansart avait la réputation d'être un dur, mais c'est une nouvelle période qui s'amorçait en douceur, avec le respect des hommes, l'assouplissement des méthodes, l'accommodement.

Annick Mattighello

Maire de Louvroil

Il nous a fait grandir

On sentait en permanence chez lui le respect des autres. En tant qu'ouvrière et dirigeante syndicale, j'étais très impressionnée par son charisme et sa simplicité. Je me souviens de la première réunion du comité fédéral du Nord du PCF où je venais d'être élue. J'occupais mon usine et Gustave m'a demandé de prendre la parole devant la direction départementale de notre parti. Autant ça me semblait simple devant 3.000 salariés, autant là c'était difficile. C'était une bonne façon de faire grandir et mûrir les jeunes militants que nous étions. Certains le disaient dur mais il était tout le contraire : il aimait les gens. Pour le savoir, il fallait l'approcher de près. J'ai eu cette chance et j'ai obtenu sa confiance. Il m'a fait grandir.

Jacques Milhau

Philosophe

Un camarade qui aura tant compté pour nous

Pour ceux qui l'ont quotidiennement côtoyé, qui comme moi ont quelque peu partagé ses réflexions qu'il voulait toujours scrupuleuses, pour qui l'aura vu s'orienter clairement et agir pertinemment, en pleine « turbulence » comme il disait ou en des moments moins tendus, Gustave a été un militant intègre

Avec Jack Ralite,

ministre (PCF) de la santé, dans les rues de Denain : G. Ansart, Ivan Renar, René Carpentier, maire de Trith-St-Léger, suppléant de Gustave Ansart à l'Assemblée nationale (de g. à d.).

et ferme, un responsable réceptif et chaleureux. Cet infatigable artisan de l'union et du changement était exigeant vis-à-vis de lui-même comme à l'égard de ses collaborateurs les plus attachés. Un tel exemple est aujourd'hui plus que jamais à suivre dans l'élaboration patiente et collective de ce nouveau Front populaire du XXI^e siècle, seul moyen possible de contre-carrer l'actuel cours du monde, si néfaste et si lourd de dangers. C'est désormais de militants de cette trempe, de dirigeants à l'autorité si bien fondée que notre peuple a besoin ici et ailleurs, pour tracer de concert et ouvrir la voie de l'émancipation humaine, de la solidarité des travailleurs, de l'épanouissement personnel pour tout un chacun. Gustave en avait le style, la noblesse, mais aussi la lucidité. Il ne se racontait pas d'histoires, il cultivait avec bonheur un réalisme mesuré à l'égard des êtres et des choses, en toute fraternité intransigeante et attachée au bien commun.

Jean-Jacques Barthe

Maire honoraire de Calais, ancien député

Il savait redonner espoir

Jeune communiste, je connaissais Gustave Ansart grâce à ses prises de position en faveur des travailleurs, toujours pleines de force et de bon sens. Mais c'est à partir de 1973, quand je suis devenu député, que je l'ai vraiment côtoyé. C'est un camarade qui m'a frappé par son honnêteté intellectuelle ainsi que la vigueur et la justesse de ses jugements. Mais aussi et surtout pour son amour des gens modestes et son esprit de camaraderie. Dans les moments difficiles, il savait redonner espoir, regonfler les énergies.

Katy Limer

Collaboratrice de Gustave Ansart de 1980 à sa mort en 1990

Il recevait tout le monde de la même façon

Gustave était très exigeant, rigoureux, minutieux, mais quand il donnait sa confiance, elle était absolue. Il remaniait ses discours jusqu'au dernier moment. S'il sentait qu'il ne captait pas l'attention, il l'abandonnait, pour s'adapter à l'auditoire. Il était le député de tous et recevait tout le monde de la même façon. Il exigeait que nous apprenions le nom et l'histoire de tous ceux qui s'adressaient à lui. De sorte qu'ils n'aient pas le sentiment d'être des numéros mais des personnes humaines à part entière.